

Vers une francophonie littéraire en manifestations

Le festival Étonnants Voyageurs et les Rencontres québécoises en Haïti

Michał Obszyński

(Institut d'Études Romanes de l'Université de Gdańsk, Pologne)

Abstract The publication of the manifesto « Pour une 'littérature-monde' en français » in *Le Monde* daily in 2007 reinvigorated discussions concerning the notion of francophone literature and its status in relation to the French literary field. In order to fully comprehend the current dynamics of French-speaking literary universe it is not sufficient to look at traditional instances of production, legitimization and consecration, i.e. big publishing houses, literary criticism, literary awards or education system respectively. In reality, events such as book fairs or literary festivals, which are changing traditional perception of literature and francophone writers, play an ever-increasing role in present-day literary life. The following paper aims to track these changes on the basis of two cases: Étonnants Voyageurs Festival organised by Michel Le Bris for 25 years and a series of literary meetings under the common name of Rencontres québécoises, which took place in Haiti in 2013.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Le festival littéraire : un Salon littéraire contemporain. – 3 Étonnants Voyageurs : un festival « glocalisé ». – 4 Les Rencontres québécoises en Haïti : une manifestation littéraire fédératrice. – 5 Conclusion : vers une francophonie littéraire 'archipelique'.

Keywords Francophone literature. Globalisation. French literary field. Literary festivals. Étonnants Voyageurs.

1 Introduction

En 2007, la parution du manifeste « Pour une 'littérature-monde' en français » dans le journal *Le Monde* a relancé le débat sur la notion de littérature francophone, son statut face au champ littéraire français ainsi que sur les rouages institutionnels qui façonnent sa perception. Pour bien comprendre la dynamique actuelle de l'univers littéraire francophone, il ne suffit plus de se concentrer sur les instances de production, de légitimation et de consécration traditionnellement indiquées comme dominantes, c'est-à-dire, respectivement, les grandes maisons d'édition, la critique littéraire, les prix littéraires ou bien le système scolaire. En effet, il semble qu'on assiste depuis un certain temps à une reconfiguration de l'institution littéraire, où jouent un rôle de plus en plus important les festivals littéraires, les salons du livre ainsi que certains autres projets ou

DOI 10.14277/2499-5975/Tol-19-17-06

Submission 2017-07-16 | Acceptance 2017-08-27

© 2017 |  Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

initiatives qu'on pourrait ranger dans la catégorie générale de 'manifestations littéraires'. Ces différents événements changent radicalement la vie littéraire francophone et ses règles du jeu en redistribuant le pouvoir de promotion des écrivains et des œuvres. Dans le présent article, nous nous proposons d'étudier deux cas qui semblent bien illustrer ce nouveau rôle des festivals et d'autres manifestations au sein du champ littéraire francophone : le festival Étonnants Voyageurs, organisé depuis vingt-cinq ans par l'écrivain Michel Le Bris et les Rencontres québécoises qui ont eu lieu en Haïti en 2013. Ainsi, après avoir placé les festivals littéraires au sein des théories de Pierre Bourdieu et de Jacques Dubois, nous tenterons de définir le statut d'Étonnants Voyageurs dans le champ littéraire et dans l'institution littéraire en France pour cerner les possibilités de promotion que ce festival offre aux écrivains francophones, ainsi que pour indiquer certaines ambiguïtés qui y sont liées. Nous montrerons également dans quelle mesure les Rencontres québécoises en Haïti, à l'instar d'Étonnants Voyageurs, représentent un cas exemplaire de ce qu'on pourrait appeler une 'francophonie en manifestations'.

2 Le festival littéraire : un Salon littéraire contemporain

Depuis une vingtaine d'années, il est possible d'observer un foisonnement de manifestations littéraires portant le nom de festival. Seulement en France, il en existe actuellement environ 500 (cf. Philippe 2015, 64). Or, il ne s'agit pas uniquement de la France et des pays francophones, mais de nombreux pays occidentaux où les festivals littéraires, à côté de ceux consacrés à la musique ou au cinéma, sont devenus une composante importante du paysage culturel et, soulignons-le, de la politique culturelle de ces pays. Ce succès invite à s'interroger sur le rôle des festivals au sein du champ littéraire. Pour répondre à cette question, Grzegorz Jankowicz et Jan Sowa comparent les festivals littéraires aux Salons littéraires, tels qu'ils sont perçus et étudiés par Pierre Bourdieu (cf. Jankowicz et al. 2014, 75-90). Apparues en France au XVII^e et XVIII^e siècles (comme ceux de Catherine de Rambouillet, de Madelaine de Scudéry, de Mme Geoffrin ou bien, déjà au XIX^e siècle, celui de Madame Récamier), ces rencontres régulières réunissaient, selon Bourdieu, les représentants non seulement de diverses disciplines (littérature, art, philosophie), mais aussi de différentes classes sociales et, par conséquent, de différentes convictions politiques. Organisés d'abord par les membres de l'aristocratie, et plus tard, de la bourgeoisie aisée, les Salons constituaient un espace de débats et d'échange d'idées où les sujets de conversation apparemment abstraits cachaient à peine les tensions d'ordre politique, dont l'enjeu était la domination de telle ou telle classe ou groupe social. Comme le constate Bourdieu,

les salons littéraires sont aussi, à travers les échanges qui s’y opèrent, de véritables articulations entre les champs : les détenteurs du pouvoir politique visent à imposer leur vision aux artistes et à s’approprier le pouvoir de consécration et de légitimation qu’ils détiennent [...]; de leur côté, les écrivains et les artistes agissant en sollicitateurs et en intercesseurs ou même, parfois, en véritables groupes de pression, s’efforcent de s’assurer un contrôle médiat des différentes gratifications matérielles ou symboliques distribuées par l’État. (Bourdieu 1990, 90)

Osés car ouverts aux idées de tout horizon, les Salons littéraires jouent pour Bourdieu le rôle d’un ouvroir qui contribue à l’émergence de courants philosophiques et artistiques, mais aussi comme un véritable terrain de bataille. Dès le départ, le Salon est ainsi doublement conditionné, premièrement par l’habitus de son hôte ou hôtesse et, deuxièmement, par la conjoncture socio-politique dans laquelle il fonctionne et évolue. Car le Salon littéraire est également un phénomène de la vie littéraire et sociale dynamique, contraint à négocier son statut en fonction de la réalité qui, de sa part, laisse son empreinte sur la renommée des différents Salons et la configuration de leurs participants.

Dans le même ordre d’idées Jürgen Habermas perçoit les Salons littéraires comme le lieu de formation de l’espace public moderne qui, d’après le philosophe allemand, correspond, en Europe, à un espace commun où, par le biais des médias, se rencontrent la vie privée et l’univers social, notamment celui du pouvoir. En effet, les discussions littéraires menées dans le cadre des Salons comme déclencheurs de débats sur la problématique socio-politique permettaient l’expression de pensées subjectives des participants lesquelles, une fois présentées en public, possédaient le potentiel de devenir des opinions, partagées par d’autres personnes et relayées par la suite vers le grand public. Passant au XIXe siècle, avec le développement de la presse, sur les pages des journaux, ces échanges sont devenus le noyau de l’espace public européen, tel qu’on le connaît de nos jours (cf. Jankowicz et al. 2014, 80-1).

Si l’on perçoit le Salon littéraire comme ancêtre du festival contemporain, il est aisé d’en indiquer certains éléments structurels similaires. Ainsi, de nos jours, le festival littéraire donne l’occasion de participer à la vie culturelle et d’échanger les opinions sur la littérature où cette dernière n’est souvent qu’un prétexte à des débats dont la portée est plus large et englobe des questions sociales, politiques ou économiques. À l’instar du Salon, le festival littéraire est également sujet à une double influence. D’une part, les organisateurs (comme l’hôte ou l’hôtesse dans le cas du Salon) définissent le caractère de cet événement qui par sa thématique, sa programmation, mais aussi sa localisation géographique, constitue une prise de position face à la configuration du champ littéraire donné tout en courant le risque de limiter sa portée à une sélection subjective de partici-

pants selon les critères d'invitation et d'admission adoptés. D'autre part, suivant qu'il est subventionné par l'État ou non et qu'il accepte ou non l'intervention du monde des affaires, le festival subit l'impact des forces hétéronomes au champ littéraire, émanant surtout du pôle du pouvoir politique et économique. Ainsi, les festivals littéraires se situent à la croisée de divers rapports de force entre le champ littéraire et le champ social, ce qui contraint, dans chaque étude de cas, à poser la question dans quelle mesure telle ou telle manifestation peut être vue comme une émanation de l'autonomie du champ littéraire ou, tout au contraire, comme un effet de l'influence des forces hétéronomes sur le milieu littéraire.

À l'opposé du Salon, le festival littéraire n'est pas réservé à un groupe élitaire d'invités ou habitués dont le potentiel de promouvoir des « jeunes plumes » était relativement restreint. Tout au contraire, la formule du festival s'inscrit dans le courant contemporain de démocratisation de l'art et de la littérature qui favorise la participation du grand public et la médiatisation des événements culturels. Or, ceci ne fait que renforcer le rôle du festival littéraire comme un lieu de promotion pour les écrivains et les éditeurs qui, en participant aux événements programmés, ont l'occasion de présenter leurs œuvres et leurs produits et, par conséquent, augmenter leur visibilité. Cette dernière est devenue à notre époque un facteur important de la légitimité littéraire, notamment dans le cas des acteurs qui se situent ou sont perçus dans la Périphérie à la fois géographique et du champ littéraire. Comme le notent Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, dans leur « Introduction » au numéro de *Littérature* consacré à la littérature dite 'exposée',

l'écrivain, s'il veut être présent et exister en tant qu'écrivain, doit désormais se rendre visible. Ses interventions dans le champ social vont de pair avec le développement du spectaculaire et d'une industrie culturelle littéraire pour lesquels le corps physique de l'auteur est de plus en plus requis : des signatures en librairies aux lectures publiques jusqu'au développement inédit et massif des festivals littéraires, on assiste à une transformation de la présence sociale de l'auteur. La visibilité de l'écrivain devient à la fois un principe esthétique et une condition sociale. (Rosenthal, Ruffel 2010, 9)

Les festivals littéraires misent également sur l'interdisciplinarité qui permet de marier la littérature et le cinéma ou la musique, ce qui élargit considérablement le groupe cible de participants et, par conséquent, la portée et l'impact des événements proposés au programme (cf. Sapiro 2016). Si on reprend la terminologie proposée par Jacques Dubois, ces manifestations apparaissent ainsi comme une nouvelle forme de « l'instance de légitimation littéraire » (Dubois 1978, 82), une forme dont la spécificité et la force résident dans un rapprochement entre les écrivains et leurs lecteurs, en contournant les canaux traditionnels, tels que la presse spé-

cialisée en critique littéraire. Ce nouveau modèle augmente l'autonomie des écrivains envers les verdicts des 'maîtres à penser' en matière de littérature et renforce le rôle du lectorat comme source primaire du succès littéraire. Basés sur le principe de contact direct avec les auteurs et favorisant l'ambiance conviviale, voire ludique des rencontres littéraires, les festivals désacralisent en un sens la littérature pour la rendre d'autant plus accessible au grand public.

Bref, le festival littéraire reflète toute la complexité de la vie littéraire contemporaine. Cette dernière est régie, comme dans le passé, par la dynamique de la lutte pour l'autonomie du champ littéraire par rapport aux autres champs, mais elle se voit aussi touchée par d'autres phénomènes parmi lesquels il faut noter le rapprochement de l'univers littéraire d'autres disciplines artistiques, la mutation du statut de l'écrivain, le renforcement du rôle des médias non spécialisés et des moyens de communication (tels que les réseaux sociaux) ainsi que le changement de la place du public lui-même dans la chaîne du livre.

Sans doute sous l'influence du succès de cette forme de manifestation littéraire, les salons du livre changent également leur caractère. Traditionnellement perçus comme dominés par des actions commerciales et promotionnelles des éditeurs, ils tentent de plus en plus d'attirer les clients en proposant des événements d'accompagnement qui vont bien au delà des séances de signatures connues depuis longtemps et qui forment tout un programme à part, censé augmenter l'attractivité des événements principaux. À tel point qu'on assiste aujourd'hui à l'essor d'une forme fusionnelle entre les festivals et les salons du livre où on trouve à la fois des événements tels que soirées de lecture, performances littéraires, rencontres avec auteurs ou autres professionnels du livre et un espace d'exposition et de ventes dont profitent les éditeurs. Cette apparente 'symbiose' qui voit cohabiter, sous la même enseigne, les organisateurs, les écrivains, leurs éditeurs, les sponsors privés ou publics, montre de façon particulièrement distincte que les intérêts de ces différents acteurs du champ sont de nos jours intriqués au point de former un réseau complexe d'interdépendances qui peuvent prêter à confusion, voire susciter des débats publics, comme c'était le cas récemment en Suisse autour de l'article d'Isabelle Falconnier, présidente du Salon du livre et de la presse de Genève, intitulé « Pour qui travaille un auteur en promotion ? » (cf. Falconnier 2016).

Au sein de la francophonie littéraire, les festivals littéraires et les salons du livre semblent jouer un rôle de plus en plus important. Face à la domination de Paris dans le champ littéraire français, certaines de ces manifestations s'inscrivent dans une dynamique centrifuge qui se laisse observer depuis les années 1960 et qui se traduit, entre autres, par l'apparition de maisons d'édition installées en dehors de Paris, comme Actes Sud à Arles, pour contrebalancer la suprématie du milieu littéraire de la capitale. Ce relatif décentrement s'accompagne parallèlement d'une

lente autonomisation des littératures dites périphériques (correspondant géographiquement aux anciennes colonies françaises en Afrique et dans les Amériques). Propulsées par les idées de libération politique et de distinction culturelle, les littératures francophones de ces pays cherchent depuis longtemps à s'affirmer et à prendre leur place dans ce que Pascale Casanova appelle la « République mondiale des lettres » (Casanova 2006, 164). Dans ce large contexte de décentralisation, il faut réserver une place à part au Festival international du livre et du film Étonnants Voyageurs.

3 Étonnants Voyageurs : un festival « glocalisé »

Le festival Étonnants Voyageurs est organisé depuis 1990 principalement en France, à Saint-Malo, mais aussi, pour certaines éditions complémentaires, aux États-Unis (2000 et 2001 dans le cadre du Montana Festival of the Book à Missoula), en Bosnie (2000 et 2001), en Irlande (2000 et 2001), au Mali (2000-2006 et en 2008), en Haïti (2007 et 2012), en Israël (2008), en République du Congo (2013) et au Maroc (2014). Vu le nombre de visiteurs noté (63.000 à Saint-Malo en 2016) ainsi qu'une couverture médiatique importante, ce festival est devenu le deuxième événement de ce type en France après Livre Paris. Son programme repose sur des rencontres avec des auteurs invités (entre 200 et 300 personnes chaque année), des séances de signatures, des débats sous forme de 'cafés littéraires', des lectures publiques jusqu'aux divers ateliers, performances et concerts.

Selon les organisateurs, et notamment le président du festival Michel Le Bris, la conception du festival correspond à une certaine vision de la littérature qui se veut « aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde » (catalogue de 2013), délestée du poids des idéologies et opposée au 'nombriisme' français. Cette vision trouve son expression dans deux textes manifestaires : *Pour une littérature voyageuse* (1992) et l'article déjà évoqué « Pour une 'littérature-monde' en français » publié dans *Le Monde* en 2007. Dans ce dernier texte, quarante-quatre écrivains de langue française déclarent la fin de la Francophonie, traditionnellement perçue comme un vestige du passé colonial de la France et proclament l'avènement d'une littérature-monde en français, désenclavée et soucieuse de la seule qualité esthétique des œuvres, au-delà des frontières et appartenances nationales ou ethniques des écrivains.

Tout comme le manifeste, qui a suscité maintes critiques soulignant plusieurs incohérences dans son argumentaire (Porra 2008, 33-53; Gnocchi 2010, 87-102; Viau 2013, 73-110), le festival Étonnants Voyageurs semble osciller entre une véritable tentative pour donner naissance à un espace littéraire francophone indépendant et les limites qu'impose le statut d'une initiative soutenue par les institutions d'État ainsi que celles liées aux règles du jeu économique.

Si on examine les catalogues des vingt-six éditions du festival, on peut remarquer que sa programmation s'offre comme une opportunité de promouvoir les littératures des pays francophones et marquer leur vitalité dans un contexte plus large de la « world literature » (cf. Damrosch 2003), un espace littéraire international où les écrivains de langue française (qu'ils soient de France ou d'autres pays francophones) côtoient ceux appartenant aux autres aires linguistico-culturelles (anglophones, hispanophones, celle d'Europe centrale et de l'Est ou celle d'Asie, etc.). Notons par exemple qu'en 2016, cinq auteurs du Québec ont figuré comme invités officiels à Saint-Malo, à savoir Monique Durand, Nathalie Fortier, Maya Ombasic, Franck Sylvestre et Kim Thuy. Quant aux autres pays francophones, il convient d'évoquer la présence de quatre écrivains algériens (Yahia Belaskri, Hassen Ferhani, Nadia Galy, Boualem Sansal), quatre de Belgique (Jean In Coli Bofane, Pascale Bourgaux, Thomas Lavachery et Diane Meur), sept d'Haïti (Mehdi Chalmers, Inema Jeudi, Dany Laferrière, Guy Michel, Makenzy Orcel, Lyonel Trouillot, Evains Wêche), et dix autres venant d'Ile Maurice (Ananda Devi), du Liban (Hyam Yared), du Luxembourg (Anise Koltz), du Rwanda (Scholastique Moukasonga), du Sénégal (Felwine Sarr et Mbougar Mohamed Sarr), de Suisse (Cecile Ladjali), du Togo (Sami Tchak) et de Tunisie (Colette Fellous et Fawzia Zouari). Au total on revient à trente écrivains francophones sur deux cents trente-six invités venus de quarante et un pays.

Au delà de cette participation des auteurs, la visibilité des littératures francophones est renforcée grâce à des événements spéciaux, thématiquement axés autour d'un pays donné, comme par exemple le volet haïtien du festival en 2010 (présent en France à cause du séisme qui a empêché la tenue du festival à Port-au-Prince), une série d'événements en hommage à Édouard Glissant en 2011, les débats sur la nouvelle littérature africaine aussi en 2011 ou bien ceux sur l'Algérie en 2016. Étonnants Voyageurs est également un salon du livre qui accueille chaque année un nombre important d'exposants (trois cents vingt-trois en 2016), dont plusieurs éditeurs indépendants, ceux qui se spécialisent en littérature francophone ou ceux qui représentent des pays francophones en dehors de la France. Un bon exemple de cet aspect est l'espace consacré à la littérature québécoise. Appelée Librairie du Québec, cet espace est présent à Saint-Malo depuis presque dix ans et rassemble des maisons d'édition québécoises, telles que, pour l'édition 2016 du festival, Les 400 Coups, Alto, Bibliothèque Québécoise, La Bagnole, Boréal, Hurtubise, Marchand de feuille, Mémoire d'encrier, La Peuplade, Planète Rebelle, Typo et VLB. Quant aux éditeurs indépendants ou ceux qui basent au moins partiellement leurs stratégies éditoriales sur les auteurs francophones, il faut citer Présence africaine, Sabine Wespieser éditions, Serpents à plumes, Zulma ou Vents d'ailleurs. Pour toutes ces maisons, la présence au festival constitue un moyen de promotion important, d'autant plus que selon le règlement du salon, les

éditeurs dont le catalogue correspond aux thèmes du festival sont admis en priorité aux foires (Étonnants Voyageurs 2016a). Cette politique, quoique contraignante, permet de garder une certaine cohérence thématique entre le festival et le salon du livre et, par là même, met en relief la vision de la littérature que le festival veut promouvoir.

Vu ces différentes composantes, la présence des auteurs francophones au festival, l'espace de débats centré sur la littérature francophone et la participation d'éditeurs qui promeuvent cette dernière, il semble légitime de dire qu'Étonnants Voyageurs joue actuellement le rôle du « taste maker » évoqué par Pierre Bourdieu par rapport aux Salons littéraires (Bourdieu 1990, 82). En effet, en décernant des prix littéraires (le prix Ouest-France/Étonnants Voyageurs, le prix Littérature-monde, le prix Robert Ganzo de poésie, le prix Joseph Kessel, le prix Nicolas Bouvier, le prix Gens de mer et le prix Compagnie des pêches) ainsi qu'en maîtrisant les relations publiques (qui englobent la coopération avec la presse, la télévision mais aussi la présence dans les réseaux sociaux comme Twitter et Facebook), ce festival semble avoir acquis le potentiel suffisant pour former les goûts et les opinions des lecteurs. Les changements dans la perception de la littérature francophone par certains éditeurs hexagonaux, le fait qu'ils aient pris certains des postulats du manifeste de 2007 pour siens (cf. Pépin 2009) et, entre autres, le succès récent des romans québécois dans les librairies françaises (cf. Bherer 2015) peuvent servir de preuve de cette lente évolution des goûts littéraires en France.

En référence à ce dernier aspect, il faut souligner la spécificité de la place d'Étonnants Voyageurs sur la carte littéraire française. Organisé par Michel Le Bris, qui se veut rebelle à la domination de Paris comme le « méridien de la modernité littéraire » (Casanova 2006, 146) dans le monde francophone, Étonnants Voyageurs entend s'inscrire, du moins sur le plan déclaratif, dans la dynamique de décentralisation du champ littéraire hexagonal. Cette approche 'antisystemique' vers la configuration du milieu littéraire français se reflète, par exemple, dans la liste d'événements proposée par La Maison du Québec dans le cadre du festival à Saint-Malo. Elle englobe non seulement des rencontres avec les écrivains québécois et les débats sur la littérature québécoise, mais aussi des manifestations consacrées aux auteurs de Belgique, d'Haïti, du Sénégal, du Rwanda, de la République Démocratique du Congo et, parmi tous ceux-ci, des écrivains français, ce qui, de plus, correspond à l'idée d'incorporation de la littérature française au sein de la littérature francophone avancée dans le manifeste « Pour une 'littérature-monde' en français ».

Or, il est possible d'indiquer plusieurs points qui posent problème quant au statut d'Étonnants Voyageurs en tant qu'une initiative indépendante et capable de changer la donne sur la scène littéraire française. Parmi eux, évoquons la dépendance financière des subventions accordées aux organisateurs du festival par l'État français, y compris les autorités locales

dont le soutien s'élève à 666.000 euros (Étonnants Voyageurs 2016b) et les relations étroites avec les institutions d'État des autres pays francophones (comme par exemple le Québec) qui couvrent partiellement certains frais liés à la présence des écrivains de ces pays à Saint-Malo. À cela s'ajoute également la coopération avec l'Organisation Internationale de la Francophonie dans le cas des éditions africaines du festival. Ce partenariat renforce les liens entre le festival et le champ du pouvoir, source des forces hétéronomes au champ littéraire. Signalons également la prépondérance des auteurs 'français' (185 sur 236 au total) au festival et des éditeurs hexagonaux au salon du livre à Saint-Malo, ce qui brouille l'image d'une manifestation véritablement internationale, où la France ne serait qu'un acteur parmi d'autres. Enfin, il convient de noter que pour bâtir son statut et son pouvoir de légitimation, les organisateurs du festival recourent aux mêmes outils que ceux déjà très bien ancrés dans la vie littéraire en France, et notamment aux prix littéraires. Sans que ceux derniers soient un phénomène négatif en soi, leur profusion (huit prix au total attribués chaque année) peut susciter un certain désarroi, d'autant plus que leur caractère traditionnel produit un effet disparate face à l'esprit de révolte contre tout système dont se réclament les organisateurs. En ce sens, il semble légitime de dire que le festival Étonnants Voyageurs, dont le rôle et l'influence ne sauraient être sous-estimés, apparaît comme une manifestation à caractère ambigu, pâtissant de certains défauts qui tiennent, sans doute, de la reproduction des mécanismes typiques du Centre que demeure le milieu littéraire parisien. Comme si, malgré les déclarations, les organisateurs voulaient remplacer ce dernier par un nouveau 'centre' en copiant les stratégies propres à leur 'adversaire'.

De ce point de vue, il est important d'accorder une attention particulière aux éditions étrangères du festival. D'une part, selon certaines approches théoriques qui interrogent la dynamique de la mondialisation sur le marché des biens culturels, et notamment les tensions à l'œuvre entre le 'local' et le 'global', elles pourraient être perçues comme un 'produit glocalisé' (cf. Garnier 2009, 193-202), c'est-à-dire celui que le Centre hexagonal exporte vers d'autres espaces culturels pour diffuser, au prix de certaines adaptations, ses propres valeurs et ses propres canons esthétiques. La domination des maisons d'édition françaises aux salons du livre qui accompagnent les éditions extra-hexagonales du festival et la prépondérance des journalistes hexagonaux assurant la couverture médiatique de ces manifestations pourraient confirmer cette perception. D'autre part, la programmation de ces différentes éditions d'Étonnants Voyageurs, centrée à chaque fois sur la littérature du pays (ou du continent) d'accueil ainsi que le statut privilégié des écrivains issus de ces espaces dans le cadre des événements du festival, permettent sans aucun doute d'augmenter la visibilité des littératures francophones des pays non-européens parmi le public local et international ainsi que de marquer, ne serait-ce que sur le plan média-

tique, leur vitalité. Les éditions locales du festival, qui dépassent les frontières de l'Hexagone au-delà de l'ancien Centre (Paris) et de ce nouveau 'centre' situé à Saint-Malo, constituent également un espace de rencontres et d'échanges où les nouveaux phénomènes littéraires ont la chance de se voir nommés, articulés et cristallisés, ce qui parfois aboutit à la publication d'œuvres aspirant à former un nouveau canon littéraire, comme c'était le cas de l'anthologie *L'Afrique qui vient*, publiée en 2013 et lancée lors du festival à Bamako. Si l'on en croit Alain Mabanckou, l'idée même de 'littérature-monde' serait née lors d'une des éditions du festival au Mali (cf. Thierry 2015, 187). En ce sens, sans qu'elles soient exemptes des rapports de force post-coloniaux entre le Centre et la Périphérie (visibles surtout au niveau économique et médiatique), les éditions extra-hexagonales du festival Étonnants Voyageurs s'offrent à cette dernière comme une opportunité de consolider les milieux littéraires locaux qui n'hésitent pas à manifester, sur le plan discursif, leurs prises de position hostiles à l'hégémonie de la France et de proposer de nouvelles conceptions de la littérature écrite en français.

Si l'adhésion du festival Étonnants Voyageurs à la World Alliance l'inscrit dans le circuit mondial des manifestations littéraires, ses éditions en dehors de la France illustrent également un autre aspect de la francophonie littéraire contemporaine, à savoir sa dimension locale où prédominent des événements modestes, de moindre envergure, mais qui deviennent de plus en plus nombreux au point de constituer tout en réseau que l'on pourrait considérer sous le nom de la 'francophonie en manifestations'. Celle-ci se baserait sur la prolifération de manifestations ponctuelles qui, perçues séparément, échappent à la fois aux binarismes propres à l'époque postcoloniale et aux mécanismes hégémoniques de la mondialisation, et qui, vues dans leur ensemble, témoignent d'un important dynamisme de la vie littéraire francophone. Un bon exemple de cette reconfiguration de la francophonie littéraire, de plus en plus décentrée et 'réseautée' est fourni par les Rencontres québécoises en Haïti.

4 Les Rencontres québécoises en Haïti : une manifestation littéraire fédératrice

Les Rencontres québécoises en Haïti est le nom donné à une série de manifestations littéraires organisées par la maison d'édition haïtiano-québécoise Mémoire d'encrier, fondée à Montréal en 2003 par le poète et éditeur haïtien Rodney Saint-Éloi. L'événement a été réalisé en collaboration avec Québec Édition et la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) d'Haïti ainsi qu'avec le soutien du gouvernement du Québec. Tenues du 1er au 8 mai 2013 dans différentes villes d'Haïti, les Rencontres québécoises ont

compris des entretiens publics avec des auteurs québécois et haïtiens (présents au nombre de vingt-deux personnes), des soirées de lecture, des visites dans des écoles et une foire de livres québécois pendant laquelle deux mille titres ont été mis à la disposition du public. Le programme contenait aussi des rencontres des professionnels du livre, notamment des éditeurs des deux pays afin de favoriser la création de liens entre les deux milieux (Le Québec était représenté, entre autres, par les Éditions du Noroît, Les Éditions de la Bagnole ou encore Les Éditions Coup de tête). Comme le notait le ministre québécois de la Culture de l'époque, Maka Kotto, également présent en Haïti lors de l'événement, l'objectif principal des Rencontres était de « permet[tre] aux milieux littéraires des deux nations de se rapprocher et de s'enrichir mutuellement ».¹ Dans son discours inaugural, Rodney Saint-Éloi évoquait la même volonté d'échange et de solidarité : « Nous sommes ici dans un rendez-vous du donner et du recevoir. Laissons la place aux écrivains québécois et haïtiens pour frotter leurs imaginaires et regarder le monde ». Jean-François Bouchard, le président de l'ANEL (Association nationale d'éditeurs de livres) et de Québec Édition, soulignait le caractère exceptionnel du projet : « Nous disions : enfin ! Enfin le peuple québécois est parti à la rencontre de cet autre grand peuple francophone d'Amérique ».²

Quant au contexte socio-politique, l'organisation des Rencontres québécoises en Haïti s'inscrit dans une conjoncture politique précise. En effet, dès le début du XXI^e siècle, le Québec renouvelle son engagement dans le domaine du rayonnement de la culture québécoise à travers le monde ainsi que dans la promotion de la francophonie au sein de la fédération canadienne et dans les Amériques. Les bases de cette nouvelle approche ont été définies dans le texte « L'avenir en français. Politique du Québec en matière de francophonie canadienne » publié en 2006, co-signé par le Premier ministre du Québec de l'époque Jean Charest et le Ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne, Benoît Pelletier. Cette nouvelle politique prévoyait un changement radical quant à la place et au rôle du Québec dans la francophonie canadienne. Longtemps concentré sur les affaires intérieures, le gouvernement du Québec déclarait à travers ce texte sa volonté d'entrer en dialogue et en coopération avec les autres communautés francophones du Canada afin de lutter ensemble en faveur des droits et privilèges linguistiques de leurs membres (cf. Laniel, Létourneau 2010). Ambitieuse mais aussi controversée, cette nouvelle politique du Québec

1 Cf. « Rencontres d'écrivains haïtiens et québécois à Port-au-Prince » [online]. *La Presse*. URL <https://goo.gl/XPXY4> (2017-06-11).

2 Cf. « UNESCO et diversité culturelle. Le Québec fait valoir la nécessité d'un instrument international » [online]. URL <https://goo.gl/NzxMSY> (2017-06-11).

visait à redynamiser l'activité du Québec à l'échelle provinciale et fédérale en couvrant des domaines, tels que l'éducation, la santé, la justice, les nouvelles technologies et la culture. Proclamé par Benoît Pelletier, le retour du Québec au sein de la francophonie canadienne devait s'appuyer sur un programme précis prévoyant premièrement la réforme des institutions et des mécanismes déjà existants comme, par exemple, le Programme de soutien financier aux partenariats et au développement des communautés remplacé par le Programme d'appui à la francophonie canadienne. Deuxièmement, la politique stipulait la création de nouveaux organismes, tels que le Centre de la francophonie des Amériques. Enfin, elle envisageait l'organisation de nouvelles manifestations culturelles comme par exemple la Journée de la francophonie canadienne au Québec. Tout ceci dans le but de garantir à la francophonie canadienne un cadre institutionnel concret, apte à stimuler la coopération entre les milieux francophones canadiens et soutenir leurs membres dans la vie quotidienne.

Même s'il reste concentré sur le Canada, le texte envisage aussi une autre dimension, plus large cette fois-ci car étendue sur l'espace américain : « Le Québec choisit de s'engager avec enthousiasme, confiance et détermination dans l'avenir de la francophonie canadienne. Les Québécois utiliseront leurs institutions et leur culture pour faire la promotion de la diversité culturelle et de la langue française au Canada et dans les Amériques ». ³ Bien qu'à peine signalée, cette dimension américaine de la nouvelle francophonie souhaitée par le gouvernement du Québec trouve vite sa première concrétisation en 2008, l'année où le Centre de la francophonie des Amériques fut inauguré, mais aussi l'année où les gouvernements du Québec et d'Haïti ont signé la « Déclaration commune de coopération dans les domaines de la culture et des communications » qui prévoit une intensification des relations bilatérales entre les deux nations (il convient de signaler qu'en 2015, une déclaration similaire a été signée entre le Québec et la Communauté française de Belgique). Comme nous pouvons le lire dans un des communiqués de presse qui ont suivi la signature de la « Déclaration » : ⁴

Dans le cadre de cette entente, une attention particulière sera accordée aux projets d'échanges et de coopération favorisant la démocratisation et la diffusion de la culture dans les domaines de la lecture et du livre. En outre, des échanges professionnels de formateurs, d'experts, de spécialistes ou de chercheurs et d'autres, entre organismes culturels dans les

3 « L'avenir en français » [online]. URL <https://www.saic.gouv.qc.ca/documents/francophonie/politique-franco.pdf> (2017-11-16).

4 « Signature d'une déclaration commune avec la République d'Haïti portant sur la coopération dans les domaines de la culture et des communications » [online]. URL <https://goo.gl/FJwRu7> (2017-11-16).

secteurs des bibliothèques publiques, des centres de lecture publique et d'animation culturelle, de la muséologie, du patrimoine matériel et immatériel et des industries culturelles seront encouragés.

Les Rencontres québécoises en Haïti apparaissent ainsi comme un projet qui profite d'une ambiance politique favorable, instaurée par les deux documents cités. On pourrait remarquer qu'en s'accordant à la conjoncture politique du moment, le projet perd de son autonomie en faveur du champ de pouvoir, ce qui, d'après Bourdieu, constitue toujours un risque. Or, il s'agit plutôt d'une négociation entre les acteurs du champ littéraire et du champ de pouvoir, ce qui permet de poser les fondements d'un réseau littéraire francophone haïtiano-québécois en dehors de l'ancienne configuration de l'espace culturel francophone avec la France comme Centre. Ce nouveau réseau est loin de se limiter aux seules Rencontres québécoises en Haïti. Pour nous en convaincre, citons quelques faits additionnels. Ainsi, encore en 2013 Haïti est l'invité d'honneur au 36^e Salon du livre de Montréal tandis qu'en 2014, le PEN Club Haïti et le Centre des Arts et des Lettres du Québec signent un accord mettant en place un programme de résidences littéraires. Grâce à ce programme, une fois par an, un écrivain québécois et un écrivain haïtien peuvent réaliser un séjour de six semaines durant lequel ils ont la possibilité de travailler aux projets de leur choix. En Haïti, les participants du programme sont logés à La Maison des écrivains Georges-Anglade à Port-au-Prince tandis qu'au Québec, l'arrivant, pris en charge par l'UNEQ (l'Union des écrivaines et des écrivains québécois), séjourne à Montréal. Dans la première édition de ce programme d'échange, qui a eu lieu en 2015, ont participé, pour le Québec, Julie Huard (travaillant sur son projet « Pays-Âme ») et, pour Haïti, un jeune écrivain, Jacques Adler Jean Pierre, dont le projet concerne un recueil de contes pour enfants. Outre ce programme qui n'est qu'à ses débuts, il convient d'évoquer l'entrée de Rodney Saint-Éloi à l'Académie des Lettres du Québec le 9 novembre 2015 ainsi que la tenue de la Foire Internationale du Livre d'Haïti (du 11 au 13 décembre 2015) où le Québec a été l'invité d'honneur. D'autres événements qui témoignent du rapprochement entre les deux pays existent depuis plus longtemps : le Festival Haïti en folie à Montréal (existant depuis 2006) et, en dehors de la littérature, le Festival du film québécois en Haïti (existant depuis 2009), les deux organisés par la Fondation Fabienne Colas.

5 Conclusion : vers une francophonie littéraire 'archipélique'

Par sa formule ludique et dynamique, le festival littéraire s'inscrit dans la tendance contemporaine à rendre la culture et l'art accessibles et participatifs. Favorisant le contact direct entre les écrivains et les lecteurs, il tend à devenir un espace d'échanges basés sur l'interaction entre le milieu

créatif et le public, deux groupes qui se passent de plus en plus facilement d'autres intermédiaires institutionnels dotés jusqu'alors du pouvoir de légitimation et de consécration littéraires. Certes, l'on est loin d'une situation où ce dernier appartiendrait pleinement au lectorat car le festival lui-même, tel qu'il fonctionne de nos jours, ne fait que concurrencer les instances traditionnelles (académies, prix littéraires de renom, presse spécialisée) par ses propres outils (comité d'organisation, prix littéraires internes, couverture médiatique notamment sur Internet). Pourtant, il semble légitime de dire que le festival littéraire a su s'ancrer durablement dans le panorama culturel de notre époque comme une composante attrayante et efficace sur le plan de la promotion littéraire.

Quant au contexte strictement francophone, il convient de noter qu'ausi bien le festival Étonnants Voyageurs que les Rencontres québécoises en Haïti semblent appartenir à une réalité littéraire où les mécanismes systémiques du champ et de l'institution littéraires sont soit mis en question soit dépassés par des projets et initiatives qui affichent la volonté de garder, autant que possible, leur indépendance. Si cette dernière reste problématique, toujours incertaine, la prolifération de ces événements, à la marge ou en dehors du champ littéraire français, permet de songer à l'émergence d'une francophonie littéraire 'archipélique' apte, sans doute, à dépasser la logique de légitimation littéraire institutionnalisée et centralisée.

Bibliographie

- Étonnants Voyageurs (2013). « Qui sommes-nous » [online]. *Le catalogue du festival Étonnants Voyageurs édition 2013*. URL <http://www.etonnants-voyageurs.com/IMG/pdf/ev2013-catalogue.pdf> (2017-06-11).
- Étonnants Voyageurs (2016a). « Règlement du salon du livre » [online]. URL <https://goo.gl/aG4QfC> (2017-06-11).
- Étonnants Voyageurs (2016b). « Étonnants voyageurs. Le festival en 'danger de mort' » [online]. *Ouest-France*. URL <https://goo.gl/viNmzy> (2017-06-11).
- Bherer, Marc-Olivier (2015). « Un élan québécois dans les librairies françaises » [online]. *Le Monde des livres*. URL <https://goo.gl/uVTZNu> (2017-06-11).
- Borer, Alain et al. (1992). *Pour une littérature voyageuse*. Bruxelles : Les Éditions Complexe.
- Bourdieu, Pierre (1990). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.
- Casanova, Pascale (2006). *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil.
- Damrosh, David (2003). *What is World Literature ?*. Princeton ; Oxford : Princeton University Press.

- Dubois, Jacques (1978). *L'institution de la littérature*. Paris : Nathan ; Bruxelles : Labor.
- Falconnier, Isabelle (2016). « Pour qui travaille un auteur en promotion ? » [online]. *Le Temps*. URL <https://www.letemps.ch/opinions/2016/05/05/travaille-un-auteur-promotion> (2017-06-11).
- Garnier, Xavier (2009). « Les littératures locales en Afrique. Laboratoires pour une mondialisation littéraire ». Belhabib, Assia (éd.), *Littérature & Altérité*. Maroc : Éditions OKAD, 193-202.
- Gnocchi, Maria Chiara (2010). « Du Flurkistan et d'ailleurs. Les réactions au manifeste *Pour une 'littérature-monde' en français* ». *Francofonia*, 59, 87-102.
- Jankowicz, Grzegorz et al. (2014). *Literatura polska po 1989 roku w świetle teorii Pierre'a Bourdieu. Raport z badań*. Cracovie : korporacja ha!art.
- Laniel, Jean-François ; Létourneau, Kateri (2010). « Québec et francophonie canadienne hors Québec. Avons-nous encore quelque chose à nous dire » [online]. *Revue Argument*, 12(2). URL <https://goo.gl/CbhAXX> (2017-06-11).
- Le Bris, Michel ; Rouaud, Jean et al. (2007). « Pour une 'littérature-monde' en français ». *Le Monde*, 15 mars 2017, 2.
- Pépin, Elsa (2009). « De l'Hexagone au monde entier, une conquête du livre québécois » [online]. *Revue Les Libraires*. URL <https://goo.gl/hVRPaZ> (2017-06-11).
- Philippe, Élisabeth (2015). « Quand les écrivains paient leur tournée ». *Vanity Fair France*, 28, 62-8.
- Porra, Véronique (2008). « *Pour une 'littérature-monde' en français*. Les limites d'un discours utopique ». *Intercâmbio*, 2(1), 33-53.
- Rosenthal, Olivia ; Ruffel, Lionel (2010). « Introduction ». *Littérature*, 160(4), 3-13.
- Sapiro, Gisèle (2016). « The Metamorphosis of Modes of Consecration in the Literary Field. Academies, Literary Prizes, Festivals » [online]. *Poetics*, 59, 5-19. DOI 10.1016/j.poetic.2016.01.003.
- Thierry, Raphaël (2015). *Le marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le cas du Cameroun*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Viau, Robert (2013). « La littérature-monde en français. L'historique d'une querelle ». Francis, Cécilia W. ; Viau, Robert (éds.), *Trajectoires et dérives de la littérature-monde. Poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones*. Amsterdam ; New York : Rodopi, 73-110. Francophonies.

Les recherches qui sont à la base du présent article ont été réalisées dans le cadre d'une bourse de recherche postdoctorale financée par le Centre National de la Science en accord avec la décision nr. DEC-2015/16/S/HS2/00124.

